

Le toupin-net

La lettre de l'amateur d'art populaire

N° 26. OCTOBRE 2015

Métiers anciens sur carreaux de faïence catalans



Deux musées catalans, le musée ethnographique de Ripoll et le musée épiscopal de

Vic, présentent un impressionnant ensemble de carreaux de faïences des XVIIIe et XIXe siècles. Leur décoration relève souvent de l'art populaire: animaux, musiciens, flore, fables, symboles multicolores ou scènes de genre et surtout métiers anciens. Le Toupin en présente ici quelques-uns. Certains métiers sont aisément identifiables, d'autres beaucoup moins. A noter que le fabricant de carreaux ne s'y est pas représenté lui-même.

Cet ensemble est intéressant dans la mesure où nous voici devant des représentations iconographiques émanant du milieu qui les a générées et qui traduisent la sensibilité, la culture d'une époque, ses loisirs, son humour, son environnement social, bref, les travaux quotidiens. L'homme en train de déféquer rappelle l'esprit rabelaisien, voire ces étonnantes sculptures triviales, provocatrices ou érotiques que l'on découvre sur les chapiteaux et autres tympans d'églises romanes.



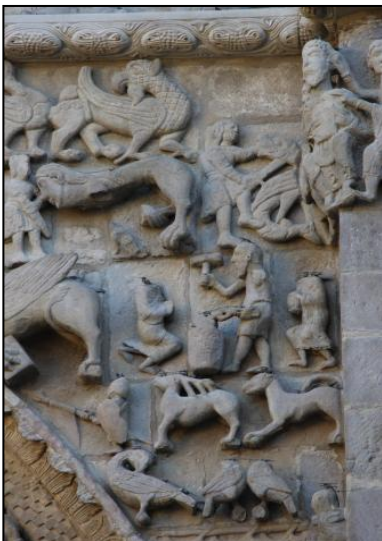
Un carreau, en haut à gauche, du panneau page 1.

Ces carreaux sont en argile. Une fois séchés au soleil, l'artisan leur appliquait une glaçure blanche à base d'étain, de plomb, de sable et de sel. Le dessin était réalisé au pinceau avec différents oxydes dilués dans de l'eau. La cuisson au four solidifiait le tout. Où étaient posés ces carreaux? Essentiellement sur les murs des cuisines, les couloirs, les fontaines, les fenêtres, parfois les façades. Ils avaient une fonction d'isolation et d'hygiène. On pense que cet usage plonge ses racines dans le monde musulman. Mais les influences italiennes et flamandes sont également présentes.

Arnaud Duny-Pétre



Le tourneur actionne son tour avec le pied.



Forgeron du XIIe siècle

Cette sculpture (gros plan page suivante) figure sur le portail de l'église romane Santa Maria la Real à Sanguesa en Navarre, à quelques kilomètres d'Iruñea ou Pampelune (1). L'église date des XIIe et XIVe siècles, elle fut construite à l'initiative d'Alfonso I le Batailleur, roi de Navarre et d'Aragon (v. 1073-7 septembre 1134) qui la donna en 1131 à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Son style correspond à la transition du roman au gothique. Un examen attentif des deux corps du portail révèle la signature de deux maîtres : Leodegarius, maître français d'origine bourguignonne de la fin du XIIe siècle, responsable du bas, et le maître de San Juan de la Peña, de la fin du XIIIe, chargé du haut. Les exemples principaux du style de Leodegarius se retrouvent à la cathédrale de

Chartres et à Saint Lazarre d'Autun. Ce grand portail constitue une des œuvres les plus intéressantes et complexe de l'art médiéval navarrais.

1 Henri d'Albret, grand-père d'Henri IV naquit le 18 avril 1503 à Sanguesa et régna sur le royaume de Navarre de 1517 à 1555.

Arnaud Duny-Pétre



Serrurier du XVIIe siècle



Les images d'atelier peintes sur des objets en faïence ne sont pas très courantes. Voici celle d'un serrurier datée de 1680. Elle a été réalisée sur une bouteille à panse globulaire à long col de 42 cm de haut, munie de quatre passants en forme de corde tressée et provient d'un atelier de Nevers. Les deux serruriers martèlent la clef dans une forge contenue dans un médaillon circulaire cerné d'une guirlande de feuillage en camaïeu bleu. On reconnaîtra aisément les outils de la serrurerie. La table de l'enclume est nettement différenciée de la poitrine. Que deux artisans frappent à tour de rôle une clef quasiment achevée, paraît peu

vraisemblable, mais le geste est significatif du travail de forge.

Au verso de la bouteille figure le texte d'un dicton de métier, écrit au manganèse sur la surface blanche d'un médaillon formé de deux-trois filets bleus et de feuillage vert: "APRES AVOIR FRAPPÉ DE RUDÉCE NOUS AVALLONS LA TENDRÉCE", suivi de la date.

Cette bouteille à panse provient de la collection Charles Damiron. Elle est sortie en salle des ventes à l'hôtel Drouot le 16 juin 2008.

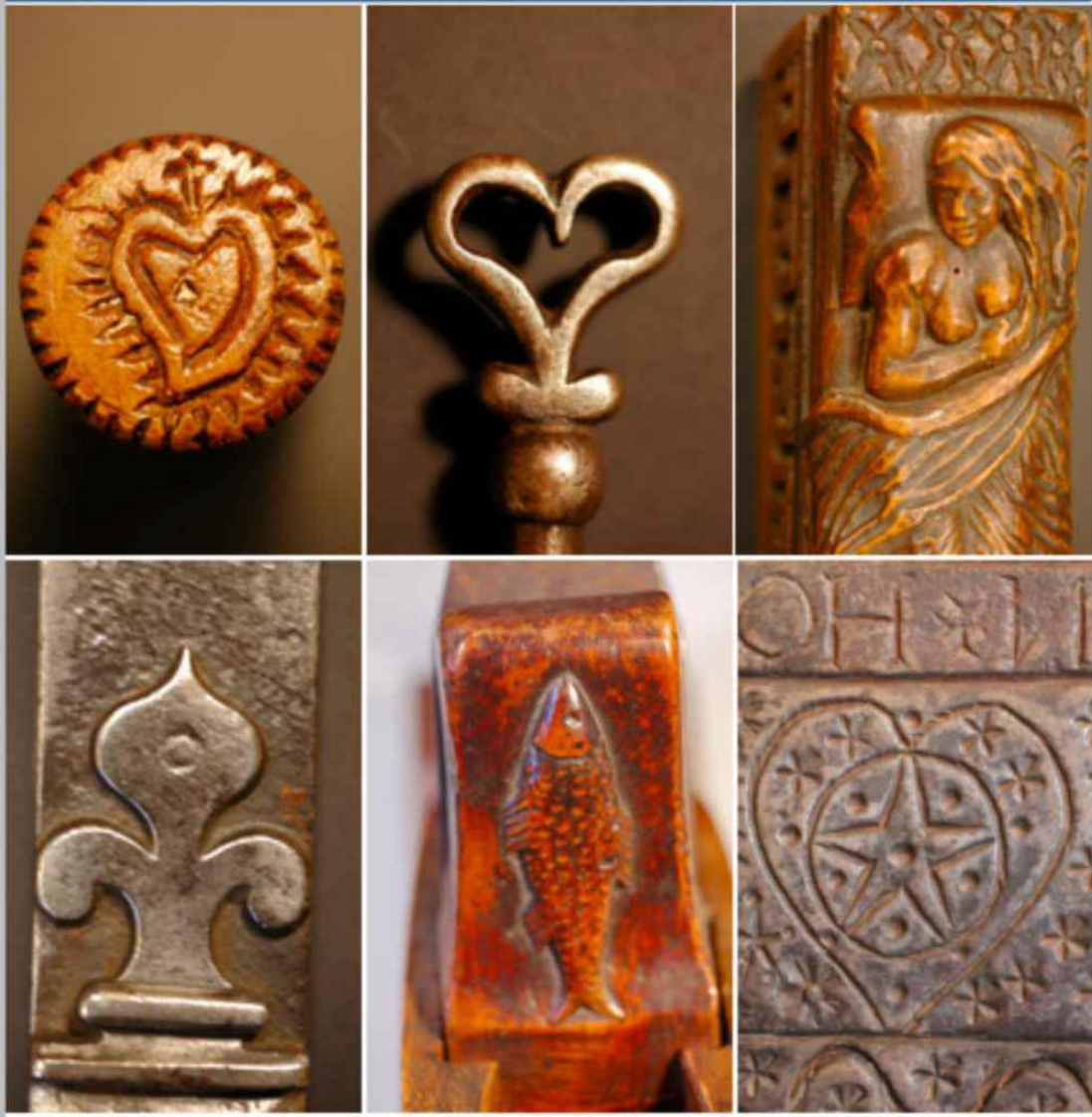
Arnaud Duny-Pétre

Gros plan sur l'enclume et les forgerons :



Codes & Symbols of European Tools

A guide to codes and symbols found
on ancient tools of all trades





Laurent Adamowicz, collectionneur français vivant aux États-Unis, a écrit ce livre, (disponible uniquement sur Internet sous le titre anglais, page 7) qui traite des outils anciens de tous les métiers. Il est abondamment illustré par l'auteur qui puise dans sa grande collection dont une partie est passée en salle de vente à Londres chez Stanley auction, en janvier 2015.

Laurent nous pose des questions sur la connaissance ou plutôt la méconnaissance de la signification des symboles compagnonniques.

Sous le titre « Codes et symboles des outils européens », Laurent nous demande de bien observer les différences entre les maçons et les francs-maçons, c'est-à-dire entre ceux qui manient les outils et ceux qui les utilisent symboliquement. Il précise que les compagnons maçons sont représentés avec une règle ou une équerre symbole de leur savoir faire. Le maillet, le ciseau à pierre, le fil à plomb, le niveau, le compas, la

Un menuisier et ses outils sculptés sur un rabot. truelle sont très bien expliqués dans la métaphore franc-maçonnique.

Laurent décrit les principales villes-étapes du Tour de France. Ses sources sont indiquées en fin du livre de 228 pages. Il écrit à propos de Troyes *qu'il y a la plus impressionnante et la plus vaste collection d'outils de France et peut-être même d'Europe !* Il ne dit pas s'il y en a une plus importante dans le monde.

L'auteur fait ensuite une belle place à Étienne Boileau et à son ouvrage le plus connu : *Le livre des métiers de Paris, environ 1268.*

Je ne suis pas toujours d'accord avec son interprétation de certains signes et symboles selon ses connaissances américaines et moi d'après les livres et traditions françaises. C'est le but des interprétations et la liberté des auteurs.

Dans la lecture des dates, je m'appuie sur de nombreuses références pour contester, par exemple celle-ci sur ce bouvet alsacien, dont la date doit se lire 1791 et non 1621 en tenant le rabot à l'envers. Le 1



Figure 77 Plane dated 1621 with IHS mark (Tool ref. #1684)

et le 7 sont souvent gravés ainsi sur des outils.

Dans la page de présentation sur Internet (ci-dessous) et dans son livre, il indique que la varlope de mon ancienne collection, pages 18 et 19 dans « L'outil et le compagnon », est une varlope de compagnon charpentier. Aucun signe sur l'outil, certes exceptionnel, ne permet de l'affirmer. Il écrit dans le texte sous la figure 34 en bas de la page, que l'outil est fin du XVIIIe alors que j'ai écrit qu'il est fin XIXe. Ce riflard est un outil de menuisier. Le charpentier utilise des varlopes plus grosses et moins sculptées.

Figure 33 A masterpiece 19th century saw made by a Compagnon from Bordeaux, France (Tool ref. # 1354)

The masterpiece below, a late 18th, early 19th century varloper plane was executed by a Compagnon carpenter and used so much that it needed to be resoled over the years. There are three characters represented on this plane. The naked woman is asleep, laying on her stomach and the iron of the plane is positioned in the delicate spot in such a way that the wood shavings would come out from her backside while the Compagnon carpenter uses the tool to plane a board or piece of wood for a house furnishing or building. Meanwhile, the elderly master sculpted at the handle overlooks the naked woman in her sleep. His neck marks the Compagnon's right hand fingers. The left hand palm of the plane user would be applied to the other end of the tool, where the face of a man is carved in the wood. This is an extraordinary Compagnon masterpiece that was part of the Jean Claude Peretz tool collection and first reproduced by in his book *L'Outil et le Compagnon* (The Tool and the Compagnon.)



Figure 34 Late 18th century Compagnon masterpiece, a French sculpted varloper plane made by a Compagnon carpenter (Tool ref. # 1132)



Figure 35 Details of French sculpted varloper plane made by a Compagnon carpenter (Tool ref. # 1132)

Every single trade had its apprentices. The master's children were called the "apprentis privés" (private apprentices), meaning they were part of the family. All other apprentices were called "estrangers" meaning foreigners in medieval French. The key difference between them is that a master's children could be enrolled as apprentice without any limitation on their number while the foreigners were generally limited to one apprentice per master. As explained in Boileau's manuscript: "It is difficult enough to teach one apprentice correctly, why even attempt to have several." The rule was two-pronged: Favor the professional development within the families and limit the exodus of knowledge to other cities where foreigners could later establish or build up the trade and exacerbate competition. Exceptions were made for political and economic reasons. The armorers and the bow and arrow makers for instance, were allowed to have an unlimited number of apprentices because their products were deemed essential as protective commodities even in times of peace. Also, if both husband and wife had been masters in the same trade,

Il y a aussi des confusions sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage. En France, les Francs-maçons n'ont pas laissé de marques sur les outils, ce sont les Compagnons qui les ont utilisés et marqués de leurs symboles.

Une grande partie des outils montrés et expliqués sont beaux et rares. Il y a dans ce livre beaucoup de choses à apprendre... avec interprétations.

Si, dans un orchestre un musicien commet une fausse note, l'œuvre, parfois le chef-d'œuvre, reste néanmoins agréable à entendre.

Jean-Claude Peretz



Guillaume Pellerin, 67 ans, passionné d'outils de jardin n'est plus, il est décédé d'une crise cardiaque le 20 août alors qu'il était à Oxford pour faire une conférence sur les outils. Architecte paysagiste, propriétaire d'un superbe jardin exotique classé à Vauville dans le Cotentin, il venait justement de recevoir le permis de construire pour un musée devant intégrer les milliers d'outils de jardin qu'il avait patiemment chiné aux quatre coins du monde. Vous l'avez sûrement croisé, à Bièvres ou à Chatou, le sourire aux lèvres et les bras chargés de

bêches bizarres ou de sécateurs originaux.

Une cérémonie de souvenir dans son magnifique « jardin du voyageur », face à la mer à rassemblé des centaines de ses amis. Une lecture au cours de cette célébration parle de notre passion commune, l'outil, il s'agit d'un texte de Charles Péguy tiré de "Porche de la deuxième vertu" :

"Peuple diligent la charrue, la herse et le rouleau, la bêche et le râteau et la pioche et la houe et le plantoir et le cordeau ne s'ennuie pas dans tes mains. Ne chôment pas dans tes mains.

Tu n'as pas peur d'y toucher. Tu ne les regardes pas de loin avec des cérémonies. Tu en fais des bonnes et honnêtes ouvrières, des outils d'honnête homme.

Tu n'as pas peur de les approcher. La paume de ta main polit le manche de l'outil, lui donne un beau luisant de bois.

Le manche de l'outil polit la paume de ta main, lui donne un beau luisant de cuir jaune. Tes outils tu en fais des outils alertes. Des outils diligents. Des outils honnêtes.

Des outils qui vont vite. Et ils sont bien emmanchés. Peuple premier, tu es le premier dans le potager. Le premier dans le verger. Le premier dans le jardin. Le premier dans le champ. Tu es le seul dans tout cela. »

Adieu l'ami.

Daniel Boucard



Le Toupin : Guillaume Pellerin était un chineur infatigable. Il faisait profiter les autres de ses connaissances sur les plantes et les outils.

Il laisse à ses amis tristes son très beau livre

« *Les outils de jardin* ».

(Abbeville-Press ou France-Loisir 1996).

Ci-contre page 52, photo de Marc Schwartz.

← *Les cordeaux à parties mobiles étaient utilisés non seulement pour aligner les rangées de plants mais aussi pour permettre la finition rectiligne des bordures et des allées. Les plus simples étaient bricolés par le jardinier lui-même avec deux morceaux de bois et une bobine de ficelle ordinaire. Certains étaient forgés par le forgeron du village, tandis que d'autres étaient fabriqués dans de petites usines. Dépouillés de leur corde, ils laissent apparaître la puissance graphique de leur forme.*

**LeToupin-net : J-C Peretz. 160 bis, avenue du Général de Gaulle
47300 Villeneuve surLot**

Tél : 05 53 01 19 03. Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr

**Le Toupin sur les outils : 100 numéros de mars 1981 à avril 2007.
et, depuis 2007, sur la Toile : [www.letoupin-net](http://www.letoupin-net.fr) // [outils-passion](http://outils-passion.fr).**